

La mémoire du patoisant

«Le Vadais» honorée

Jean Christe est récompensé à titre posthume par la Fédération romande et interrégionale des patoisants

Bernard Chapuis

Dans le cadre du dernier concours organisé par le conseil de la Fédération romande et interrégionale des patoisants, le jury a décerné à feu Jean Christe, dit Le Vadais, de Courrendlin, «un prix de documents» à titre posthume. Il a voulu ainsi honorer la mémoire de l'éminent patoisant, et manifester son intérêt pour les notes qu'il a réunies et laissées à l'état de manuscrits.

Correspondant du *Démocrate* depuis 1936, Jean Christe s'est chargé, dès sa mise à la retraite, soit à partir de 1966, de la rubrique patoise du journal. Fidèlement, semaine après semaine, il proposera à ses lecteurs ses anecdotes savoureuses dans la langue ancestrale qu'il maîtrise parfaitement. Au total, plus de 700 billets, ample fresque aux personnages pittoresques.

Pour renouveler son répertoire, Jean Christe avait coutume de consigner chaque jour dans ses agendas la trame d'une histoire entendue, un trait d'esprit subtil, une expression colorée, un mot du terrain ainsi au vol



Jean Christe, au premier plan, défilant lors d'une fête des patoisants jurassiens.

judicieux d'en donner la version française.

Il est utile de rappeler que les «glanes patoises» de Jean Christe ne sont que des notes, des esquisses, des ébauches destinées à être développées. Mais, telles qu'elles sont, à l'état brut, elles ne manquent certes pas de piquant.

«Défendre le patois, pourquoi?» C'est le thème que traitait Jean Christe dans le N° 19 de *L'Hotâ*. Par sa plume alerte et vigoureuse, il s'est, toute sa vie, voué à la défense et à l'illustration de cette langue en péril. Les chercheurs de demain lui en sauront gré.

*

Lai Mayanne, pè in temps de

sus son chapeau. On lui voit tout son... Un petit garçon lui en fait la remarque:

- Tu peux bien dire, gamin, mon chapeau, il est neuf, mais mon derrière, il a plus de septante ans.

*

Déménagement. On transporte les meubles, mais on a perdu la table de nuit. Le Pierlé gueule. On lui dit de se taire.

- I m'fos de lai tâle de neût, ç'à mon réllie qu'à dains le tirou que me fait tieusâin. (Je me fous de la table de nuit, c'est mon dentier qui est dans le tiroir qui me fait souci.)

*

- Vlais-vos dire enne masse po mon pôre hanne, Môssieu le

- Mais, maintenant, Mélanie, c'est sept francs pour une messe.

- Ah, bon! Rendez-moi mes cent sous. Je vais la faire dire chez les capucins. C'est quatre francs.

*

Le tiurie invite son évêque. E mangeant bin et po fini l'évêque dit à tiurie:

- Mon fé, en dait faire des économies pè le temps que vait. Poquoi ais-vo botaie doux tchaindelles tchu lai tâle?

- Mains, è n'y en é qu'enne, Monseigneur.

Le curé invite son évêque. Ils mangent bien, et pour finir, l'évêque dit au curé:

Mon fé, en dait faire des

mettent devant le cortège. Le maire anticlérical dit au curé:

- Ç'à aichbin de vos paroissiens?

- Mafrique, i ne sais que dire, le second i ne le conniâs pe, mains le permis é l'êt tot pé être le neû mère és élections de décembre.

- Ce sont également de vos paroissiens!

- Ma foi, je ne sais que dire. Le second, je ne le connais pas, mais le premier, il a tout pour être le prochain maire aux élections de décembre.

*

Les gamins djotant tchu lai route. Un dit en in ptét qu'à vni à monde sains que sai maman feuche mairiaie:

- Coidge-te, te n'ès pe de père.

Lai mère que l'ô y breuille:

- Ç'à en toi de te coijie, poche qu'è l'en é pus que toi de pères...

Les gamins jouent sur la route. L'un d'eux dit à un petit qui est venu au monde sans que sa mère fût mariée:

- Tais-toi! Tu n'as pas de père.

La mère qui l'entend lui crie:

- C'est à toi de te taire! Parce que, des pères, il en a plus que toi!

*

- Mairie, bête-me in voirrat.

- Te n'en és pe fâte.

- Yè, tiudes-te que le Bon Düe é fait les réjins ran que po les botaie dains les gouloufs?

- Marie, donne-moi un verre!

- Tu n'en as pas besoin!

- Hé, crois-tu que le Bon Dieu a fait les raisins rien que pour les mettre dans les «kouglof»?

*

En l'Auguste que yeue les pom-mattes, le chef de gare demande: